

POÈTE CONDAMNÉ

Miguel Oscar Menassa

MANIFESTE DE 99 ou du psychanalyste condamné



EDITORIAL GRUPO CERO
COLECCIÓN NARRATIVA 2001

POÈTE CONDAMNÉ

MANIFESTE DE 99

ou du psychanalyste condamné

MIGUEL OSCAR MENASSA

Madrid, 2011

Diseño de portada: Clémence Loonis
Traducción Claire Deloupy
con la colaboración de Clémence Loonis



14 AOÛT, CAHIER N.º 1

Je suis au Bingo de la rue Princesa et je devrais être à l'Aéroport sur le point de partir pour Buenos Aires.

Je suis, une fois de plus, seul, comme il correspond à un grand homme ou à un grand solitaire.

Je veux quand même continuer.

Père, amant, homme, à ça, moi, tout au moins, je ne peux pas renoncer.

Mais, je veux aussi continuer à poursuivre toutes les illusions: poète, médecin, psychanalyste, éditeur, romancier, peintre, amant du beau, amant des produits du travail.

Même si personne en moi n'en peut plus, je veux quand même continuer.

Aux gens qui m'entourent ça leur fait beaucoup de mal que je sois mal ou que je sois bien, eux ils aiment un moyen terme en moi, que je ne peux pas être.

Aujourd'hui j'aimerais écrire toute la nuit et de cette manière travailler ce qui est perdu, faire vivre ce qui est mort.

Quand je la poursuis sexuellement, je veux dire, quand je lui montre que je la désire, elle devient folle, mais quand je ne le lui montre pas, clairement, elle devient triste, sur le point de mourir, mais je n'arrive jamais à savoir ce qui est pire pour elle.

Je dois me tranquilliser, je dois pouvoir me penser comme un homme ayant un certain pouvoir.

Ensuite, aussi, une femme voudra tomber amoureuse d'un homme puissant.

Le pouvoir, me dis-je, a ses amours, ses intelligences.

Un homme puissant peut même arriver à être poète.

Quand je parviendrai à être un homme en solitude, tout le monde voudra faire l'amour avec moi ou se laisser escroquer et je ne ferai plus aucune des deux choses.

Je le dis, sans une certaine cruauté il est impossible de passer l'âge de 80 ans.

Sans amour on ne peut pas vivre, mais sans un peu de cruauté on ne peut pas arriver à la vieillesse.

Je commence à sentir que je vis d'une manière étrange.

Parfois je perds même le désir d'écrire.

Je pourrai me plonger dans le désespoir mais je ne ferai pas.
Je m'en sortirai, JE DONNERAI UN RÉCITAL POÉTIQUE QUI OUVRE LA SAISON
1999-2000 et de nouveau je m'entendrai bien avec tout le monde.
Mais j'aimerai seulement celui qui donne tout et peu m'importe qu'il me le
donne à moi. Voilà tout le mystère.
J'aime voir grandir les membres du Grupo Cero, avec mes choses, même si
d'autres en tirent profit.
Je dois laisser les choses arriver, pendant ce temps je mentirai à tous sur
chacun des autres et sur eux-mêmes.
JAMAIS PERSONNE NE ME VAINCRA.
Mais ça c'est le POÈME qui l'a dit et non le poète.

SANS DATE, EN AOÛT, CAHIER N° 2

Le tout est de démarrer, de se donner. Ne pas se préoccuper des résultats. Simplement démarrer, se laisser emporter par le vent le plus puissant qui voudra bien nous emporter, sans penser à ce que nous laisserons sur le chemin.

Nous sommes arrivés aussi loin que l'on peut arriver. Maintenant nous devons nous laisser régir par les lois qui se sont établies pendant que nous marchions.

Dans le Grupo Cero Buenos Aires, tout va bien, sauf la relation avec moi.

Je ne sais pas ce qu'ils veulent me faire penser !

Miroir délirant où ne se reflète que le néant et moi.

Cesser de savoir pour savoir.

Quand je vole si haut je préfère voler seul.

Les femmes m'aiment et les hommes ont le mal de mer.

Haut, il vaut mieux voler seul.

CAHIER N°20.

LUNDI 20 SEPTEMBRE 1999

J'ai déjà tout changé, presque tout ce que je devais changer, maintenant je dois tout miser, presque tout, sur ma façon d'être. Sur mes goûts, sur mes convictions.

FEUILLE VOLANTE, 1er AOÛT

Ni mer, ni Buenos Aires.

Cette année, après avoir pendant longtemps (onze ans presque, de 1988 à 1999) partagé mes vacances d'août entre la mer et Buenos Aires, cette année, je resterai dans ma ville, Madrid, comme durant mes treize premières années d'exil.

CAHIER N° 3.

1 OU 2 AOÛT, TOUJOURS DE 99

La décision de ne pas aller à Buenos Aires, me fait mal et, en même temps me fait du bien.

Je suis dans l'oeil d'un ouragan de vers.

Anémone perdue.

Buenos Aires me fait mal,

me fait mal

me fait souffrir,

me lie à une douleur inoubliable.

Pourtant je le sais, je le sais. Je ne mourrai pas encore.

Mais comme j'ai tout payé, presque tout,

je me pose des questions,

je me pose des questions même sur la douleur.

La page de l'Histoire est une page légère.

3 AOÛT

Aujourd'hui je n'ai aucun espoir,
je suis très triste, très triste.

Elle ne termine aucune phrase et le plus terrible c'est que, la plupart du temps, elle ne les commence même pas.

Ouvrons les vannes pour que nos paroles inondent les populations voisines.

Ne pas aller à Buenos Aires, cette fois-ci, me semble une idée merveilleuse.

Aujourd'hui je suis allé danser le tango à Madrid.

Je suis comme ivre. Je ne sais pas quel âge nous avons ni dans quel pays nous vivons.

Aujourd'hui j'aimerais faire l'amour avec tout le monde ou bien, faire l'amour à la dérive, en jouant avec le vent.

Faire l'amour, dis-je, se laisser porter. Vivre un futur que je ne pourrais vivre, peut-être, que dans cette page.

En l'an 2040 je publierai une anthologie de toute, presque toute mon oeuvre poétique et, comme je l'ai toujours fait, tranquillement, je paierai moi-même sa publication.

Je commencerai par dire: Je suis un génie, j'ai survécu au pire: la dernière moitié du XX^e siècle et la première moitié du XXI^e siècle et, ensuite, je deviendrai riche avec la poésie.

Elles, pour se faire remarquer, continuent à lire avec ardeur des poètes inconnus.

Quant à moi, je ne ressens plus les effets bénéfiques (envie de faire l'amour, de communiquer) et je suis envahi par la malédiction de la poésie.

-Écris, fils de pute, arrête de te branler.

Joueur, amant, sans freins, de tout avenir, c'est là que je joue ma vie.

Mais je me rends compte que mon esprit, mon corps, mes illusions sont faibles.

J'aimais Buenos Aires.

Où voyagera le voyageur cette fois-ci?

Hein, fillette, où voyagera-t-il?

C'est incroyable ce qu'il m'arrive mais aujourd'hui, je sens que j'ai plus qu'il n'en faut de presque tout.

CAHIER N° 4, SANS DATE

Commencer un cahier c'est comme commencer à vivre une autre vie.

Je suis dans le salon de ma nouvelle maison de la rue Princesa.

Un arbre entre par mon petit balcon et s'assied à ma table.

-Vert de printemps, lui ai-je dit pour dire et lui m'a répondu:

-Je suis honteux de la guerre

et il s'est jeté du balcon sur la chaussée

et il est devenu fleur à ras du sol,

étoile d'asphalte.

Moi, je suis resté assis sans rien attendre

de la guerre.

5 AOÛT

Je n'ai pas les idées très claires pour mon économie future.
J'ai pensé souvent que travailler suffirait mais, maintenant, c'est comme s'il me manquait une intelligence.

6 AOÛT.

AUJOURD'HUI ON COMMÉMORE LA COUILLONNADE ATOMIQUE

Quelle folie, je suis sur le point d'avoir 59 ans et j'aime encore faire l'amour.
Parfois je pense, obstinément, à ma jeunesse et je me le dis: ma jeunesse
c'est aujourd'hui.

CAHIER N° 5

Basta d'amour, veut dire que les résultats positifs s'obtiennent aussi par d'autres chemins que l'amour.

Quand le résultat est négatif ou rapporte peu de bénéfices, le candidat a déjà dit non à plusieurs chemins.

C'est pour cela que ça ne vaut pas la peine d'essayer d'autres chemins, il faut changer de candidat.

Aujourd'hui je pense que je peux guérir même de la frivolité.

Opposer, pour un temps, mon temps à tout temps.

Là, il y aura quelque chose de nouveau, peut-être le poétique, un autre temps.

Ensuite ils viendront me poser des questions et moi, j'aurai déjà dit.

Nous devons nous libérer de vieilles idéologies.

Le pouvoir que donne l'argent n'est pas pour tous,

mais les pommes de terre non plus et elles sont bien meilleur marché.

Quelque chose doit être canalisé dans le monde, mais cela n'est pas en moi.

Basta de numéros, nous avons déjà atteint un niveau.

Maintenant nous souhaitons qu'ils oublient que nous sommes ceux qui triomphent. Nous avons été les premiers, les meilleurs, les plus nombreux.

Maintenant nous souhaitons améliorer nos lectures, notre alimentation.

Nous souhaitons pour nous, un amour fort, une écriture délirante.

Il y a aussi des fous autour de moi, qui m'oblige à soigner mon écriture.

D'aveugles acheteurs d'or m'ont laissé en liberté.

Maintenant, sans en avoir plus besoin, je vais chercher mon désir.

Il y a eu des plaisirs impitoyables,

tout le monde jouissait,

tout le monde pleurait de plaisir.

Ensuite il y a eu des jours où nous avons atteint l'infini

et nous nous sommes assis à écrire.

CAHIER N° 20, 20 SEPTEMBRE 1999

Hier j'ai eu 59 ans et, aujourd'hui je me rends compte que les gens en général n'aime pas beaucoup que je me mette à écrire.

-Non, je n'aime pas que tu oublies tout pour un vers, me dit-elle.

Quand les jeunes commettent des erreurs qui ne les tuent pas, je leur pardonne presque tout, je paie tout et la vie continue.

Maintenant que je vis à Madrid je me rends compte que ma vieillesse je ne la passerai pas à Buenos Aires, mais à Arganda del Rey, à Paris, peut-être, si je le désirais.

CAHIER N° 6, SANS DATE

Si je veux que la culture me traite comme un grand écrivain, il faudra que j'écrive et que je publie un roman par an.

C'est l'os dur de la vie qui ne se casse pas.

Je ne dois avoir trop confiance en personne.

Personne, pour le moment, ne peut avoir toute la dimension du projet.

La meilleure chose est de continuer à écrire.

Et si je ne termine pas de donner forme aux projets c'est parce que je ne crois pas, encore, que se produise ce qui est déjà en train de se produire.

DE NOUVEAU 6 AOÛT

Hiroshima, aussi, est avec moi.

Tout peut se réduire à rester, tranquille, en train de jouir, assis sur une chaise, en train d'écrire.

Je suis convaincu d'être arrivé quelque part.

Tout est si étrange, si absurde. Je dois rester tranquille, je dois pouvoir laisser quelque chose. Je dois laisser quelque chose, coûte que coûte, je dois pouvoir construire un renoncement clef.

9 AOÛT

Tout a une fin, tout se termine.

Le besoin d'intervenir sur Buenos Aires et sur certains des jeunes qui s'organisent autour de moi, a changé ma personnalité.

Une grande partie des choses que je pensais sur la vie n'étaient pas tout à fait pensées ou, directement, étaient mal pensées.

C'est quelque chose! Maintenant que je suis en train de commencer à comprendre quelque chose de ma vie, maintenant que je suis ému par ma vie, maintenant j'aimerais, une fois de plus, vivre 200 ans. Voilà ce qui me plairait.

10 AOÛT

C'est déjà le 10 août et je ne me rends pas encore compte que je ne vais pas à Buenos Aires. La double négation pourrait indiquer autre chose.

Chérie, nous devrions commencer notre véritable romance.

Chacun sera ce qu'il est et cela aura été merveilleux.

Tout tremble, mais cette fois-ci nous ne sommes au bord d'aucun abîme.

Il était une fois un homme qui s'habilla en homme.

Il acheta avec son travail son corps à Dieu

et il se mit à marcher sur le chemin.

La consigne que j'apporte

est de lumière qui n'aveugle pas:

Apprendre ce qu'on m'enseignait ne m'a jamais coûté aucun effort.

J'ai toujours été un nuage, totalement, ouvert.

Mon rythme supportait n'importe quelle condensation.

CAHIER N° 8, AOÛT 99

Une espèce de douleur sans douleur.
Quelque chose d'ouvert, incarné.
Un délire d'amour, mais normal.
Nous sommes arrivés à la limite de presque tout
et nous n'avons presque rien trouvé,
c'est pour ça que nous sommes normaux.

29 AOÛT 1999

Il y a dans l'air quelque chose qui me le dit.

Aujourd'hui je gagnerai beaucoup, beaucoup d'argent et demain aussi je gagnerai et, c'est là que je sens que je suis un peu fou.

Gagner une fois, c'est bien, me dis-je, mais gagner deux fois de suite, quelle folie.

Mais il est certain aussi que, parfois, j'ai fait l'amour deux fois de suite et parfois, j'ai écrit, aussi, deux poèmes de suite et une nuit de folie 4 poèmes de suite.

Un jour je dirai: ça ne va plus et ça n'ira plus.

Là seulement je me saurai grand et je me reposerai un peu.

En d'autres termes, je suis seul mais pas tout à fait, puisque moi-même je pense défendre mes pensées et m'enrichir avec ça.

Je me sens déjà accompagné.

Le monde est petit mais il est grand aussi.

C'est pour ça que j'aimerais, j'aimerais beaucoup, être un grand écrivain.

7 SEPTEMBRE 1999

Quand je quitte le fauteuil non seulement s'interrompt la psychanalyse, (son) mon écriture s'interrompt aussi.

Je suis en train de débarrasser l'Univers d'ordures.

Je serai grand, très grand, je me suis rendu compte que quand mes oeuvres ne produisent pas d'argent ce ne sont pas mes oeuvres.

Je n'en peux plus, j'aurais besoin de baiser ou quelque chose dans le genre, faire l'amour, parler avec quelqu'un.

Aujourd'hui je prends congé de la mère que j'ai été.

J'ai aimé, j'ai désiré, j'ai accepté toute erreur. J'ai payé avec l'argent produit par mon travail tous les impôts et, j'ai payé aussi la poésie, mais Elle, ça ne lui a presque servi à rien.

J'aimerai moins, je désirerai d'autres choses, j'accepterai moins ses erreurs, je paierai moins d'impôts pour la poésie et, alors, je gagnerai plus d'argent et je serai très respecté au niveau international.

Je suis content, mais désorienté, un peu désorienté.

CAHIER N°9, 26 AOÛT 1999

Tout est dans un certain ordre, Buenos Aires et aussi Madrid, ont un certain ordre.

Maintenant c'est moi qui manque.

Je ne sais pas si m'approprier de ce qui est produit ou l'offrir.

Médecin, psychanalyste, poète, éditeur, peintre, écrivain... je ne sais pas, m'approprier ou l'offrir ?

Peut-être, me dis-je, qu'on ne peut plus ces choses-là.

9h25 DU MATIN

Je suis traqué par la pulsion. D'un côté et de l'autre côté. Dans tous mes lieux il y a de la jouissance pour moi. Cela rend très difficile la question, puisqu'en moi ce n'est pas la jouissance qui décide.

4 SEPTEMBRE

Je suis presque pas, ouvert à presque rien.

Le temps dira, le temps dira, mais le temps a déjà dit, le temps a dit déjà.

CHERS GRUPO CERO BUENOS AIRES:

Juché, élevé, je veux dire, au plus haut degré de l'ignorance je vous dis:

Le temps est passé. Mais, consacré en partie à ce qui est déjà écrit, moi aussi j'aimerais tout recommencer de nouveau.

CAHIER N° 10

Nous n'avons pas encore fait un bon relevé.

J'étais égaré.

Vouloir faire, après plus de 20 ans, de Buenos Aires, ma Patrie, me coûte presque la pensée.

Ma Patrie est Madrid, et Buenos Aires, est ma ville natale et moi, précisément, je suis né il y a 59 ans, qu'on me pardonne le chiffre.

SANS DATE

CHACUN AVEC SA FAMILLE
ET CELUI QUI N'A PAS DE FAMILLE EST SAUVÉ.

Baiser, c'est baiser et ça ne sert à rien ni à la femme, ni à l'homme. Baiser est une chose de l'espèce. Ça doit être pour ça que tout le monde le fait et que personne ne peut tout à fait le supporter.

SANS DATE

Aujourd'hui je sens que la chance ne m'accompagne pas. Plus exactement, c'est comme si je n'avais jamais eu de chance. C'est comme jouer avec enthousiasme à un jeu où on ne peut ni gagner ni perdre.

Quelque chose hors de l'ordre de ce qui est pronosticable.

MARDI 14 SEPTEMBRE

Nous sommes grands, maintenant nous devons être forts.

CAHIER MÉCONNAISSABLE, UN JOUR

Mes morts, mes chers morts, sont en moi.
Je dois pouvoir émettre les sons du temps.
Je dois trouver quelque mesure pour quelque chose.
Peut-être écrire?
Cependant, c'est très difficile d'écrire en croyant que je dois écrire.
Il y avait une région de l'âme que personne n'avait explorée.
Une femme dans chacune de mes cellules avait son règne.

UN AUTRE JOUR

C'était la meilleure. Quoi que je lui dise, et que je le lui dise sur le ton que je le lui dise, elle en tirait un enseignement. Cela, aussi, me faisait un peu rager mais c'était, à la fois, ce qui me plaisait le plus.

Elle ne perdait, quand elle était avec moi, ni une minute du temps qu'elle payait et ça, c'était son amour, tout son amour.

UN AUTRE JOUR DE PLUS

Nous sommes redevenus pauvres, parce que quelques-uns ont commencé à pleurer désespérément, quand est apparu l'argent.

J'ai donc, précisément, maintenant, l'obligation de tromper presque tout le monde, même les femmes, dans toutes les questions d'argent et certaine question d'amour.

Je veux qu'ils me laissent vivre comme un homme qui a déjà réussi à modifier son destin.

Poésie, j'aime de toi,
j'aime de toi, roche chancelante,
ta faim de folie,
de vie non passée.

CAHIER N° 11, SANS DATE

Je n'y vois plus clair ni même pour jouer au loto foot.

Je suis en train de dépenser plus d'argent à Madrid, moi seul, que sur la Costa Brava avec toute ma famille. Ces vacances, pour ça, seront inoubliables.

SANS DATE

Je ne lis pas les journaux.

Rien ne m'intéresse suffisamment.

Je ne suis pas très intéressé non plus par ce que nous pourrions appeler, mes affaires.

Un peu de tristesse m'envahit, parce qu'à partir de maintenant je ne pourrai pas voyager à Buenos Aires, tous les jours.

Basta Menassa: La vie il faut la vivre, l'écriture c'est autre chose.

Il ne faut pas désespérer, il manque encore: Le tirage de la Loterie du samedi, tous les partis de football du week-end et le Gros Lot du dimanche.

Peut-être que lundi tout sera différent, peut-être...

Je ne sais pas encore, quels sont les registres de l'âme moderne, mais moi j'aime baiser avec les femmes.

Et s'il est vrai que, avec une seule femme, elle et moi enfermés dans une chambre, je suis presque parfait, j'aime aussi lire deux ou trois livres à la fois, là où la quasi perfection ne dépend pas de moi, sinon d'elles.

Quand je serai vieux il faudra que je me procure deux femmes belles et intelligentes pour les crèmes et les massages. Ensuite, il reste encore à solutionner tout le reste. Et ça, je ne sais pas qui le fera.

Sexe, amour, délires, en vérité je ne sais pas combien de femmes sont nécessaires pour pouvoir tout ça dans la vieillesse.

Aujourd'hui, ce n'est pas n'importe quel jour, aujourd'hui c'est le jour où je change de classe sociale.

L'argent a cessé de compter dans mes pensées.

Celui qui a appris quelque chose après tant d'années à parler avec moi, aura un peu d'argent, celui qui n'a rien appris n'en aura pas même un peu.

Et cela arrivera, d'un côté ou de l'autre, inévitablement, il y aura plus riches et il y aura plus pauvres, mais ma pensée n'y sera pas.

BRAVO! Penser trois bêtises au sujet de la femme et obtenir qu'on me paie pour mon travail m'a pris 59 ans.

Maintenant je pourrai, si je le désire, apprendre à vivre.

CAHIER N° 12, 26 AOÛT 1999

Que le mois d'août se termine déjà m'impressionne
Ni Buenos Aires, ni la mer.

Je suis étranger à tout. Aujourd'hui, même les révolutions de la pensée se passent loin de moi.

L'unique chose à laquelle j'aspire et, peut-être, dont j'ai besoin, c'est cent millions de pèsètes ou quelque chose dans le genre.

L'intention est de produire le travail suffisant pour assurer une juste distribution des gains.

En ce moment je n'ai pas de fortes critiques contre le système Grupo Cero. Je pense que les choses qui semblent mal faites, c'est parce qu'elles n'ont pas encore été faites par nous.

Un petit mal de la tête m'accompagne depuis ma décision de ne pas aller à Buenos Aires et, cependant, je pense avoir agi correctement mais un petit mal de la tête ne m'abandonne pas.

Peut-être que si je pouvais dire.

Dans Buenos Aires, de août 1995 à août 1999, j'ai tout mis. Et je comprends que si je n'avais pas tout mis: amour, sagesse, non savoir, argent, désirs, il n'y aurait pas eu de fondation.

Il y a eu fondation mais moi je n'ai plus rien à donner.

J'espère que Buenos Aires me rendra l'âme que j'ai mise pour que Buenos Aires ait une âme.

Au cas où ils ne peuvent ou ne veulent pas me rendre l'âme, je vivrai sans âme et quand je devrai fonder une autre ville, penser à une femme, je n'aimerai personne et je ferai signer des documents pour l'argent investi.

J'ai démontré connaître un peu de pouvoir. En moins de 3 ans j'ai pu modifier un courant d'opinion qui avait cours depuis 25 ans.

Par moments cela, seulement cela, me semble beaucoup de pouvoir.

CAHIER N° 13, LUNDI 2 AOÛT 1999

Ne pas aller à Buenos Aires me rend très triste, bien que je me rende compte en partie que ne pas y aller est la meilleure chose pour le Grupo Cero.

Je m'en rends compte: à partir de maintenant personne ne pourra faire n'importe quoi.

Mais ça me fait mal qu'une nouvelle loi doive s'établir sur un nouveau renoncement de ma part.

Buenos Aires, à partir de 95 (après 20 ans d'exil) m'a rendu la joie et m'a un peu rajeuni. Je pourrais le dire sans embages: ma femme est revenue à la vie par le fait d'aller de temps en temps à Buenos Aires.

C'est pour ça que renoncer à Buenos Aires, me fait mal, me fait très mal, me fait si mal que je ne peux y croire.

Maintenant, sûrement, tout sera plus clair, plus ordonné, plus intelligent dans le champ de la Psychanalyse Grupo Cero, mais moi je serai triste.

C'est pour ça, seulement pour ça que je désire que le Grupo Cero Buenos Aires, d'autres Groupes proches de moi, le Brésil et quelques provinces espagnoles et quelques provinces argentines, tiennent compte des raisons, purement psychanalytiques que Madrid veut imposer:

La psychanalyse du candidat à la psychanalyse, il vaut mieux que ce soit le candidat qui la paye.

Et se psychanalyser, ce n'est pas seulement les quatre fois par semaine que j'ose le divan, mais c'est aussi, les cours, les séminaires, les vacances, les revues, les Éditions, la poésie, c'est-à-dire, tout ce qui rend possible nos histoires.

Quand on atteint un certain pouvoir impensé, ou on découvre à qui on le doit, ou on le perd.

Moi, pour ma part, n'importe quel pouvoir impensé, je le livre, immédiatement à la poésie.

Je sais quelque chose de la vie, je sais quelque chose de l'amour, mais de la poésie je sais tout, presque tout.

Ça me fait beaucoup rire que tout cela veuille dire que moi je ne vais pas à Buenos Aires pour que Buenos Aires ait le Grupo Cero.

Quelle époque!

Je me répète. Plus personne ne pourra faire n'importe quoi: Ni à Buenos Aires, ni à Madrid. Ni à Paris, Portoalegre ou Barcelone si ça cadre.

Quand je fêterai mes 60 ans je louerai un salon et je danserai une valse. La valse de ma nouvelle jeunesse.

Je dois, j'aimerais récupérer la maîtrise de moi-même.

Mon argent, mes choses, mes jeux, mes délires, mes amantes secrètes, ma douleur.

J'ai tout perdu dans ce voyage. Ce que j'ai c'est le voyage mais tout le reste je l'ai perdu.

Que le roman LE SEXE DE L'AMOUR ait été présenté, à Buenos Aires, sans que je sois présent, est quelque chose que si je le tolère bien me fera grandir.

Mon unique problème c'est que je ne sais pas si je veux continuer à grandir. Être seul dans les affaires me fait le même effet que quand j'étais jeune et que j'étais seul dans l'amour. C'est bon pour les branleurs, me dis-je.

C'est comme si j'avais besoin de justifier toutes mes conduites. Comme si j'étais toujours en faute. Quelque chose dans mon écriture qu'ils ne me pardonneront pas ou il est nécessaire, une fois de plus, que je dise que NON?

Écrire n'est pas vivre, mais les meilleurs moments de ma vie je les ai passés à écrire.

Lointain insondable, je disais
et l'horizon se divisait en deux.

Certains jours je me sens un homme déséquilibré par la chair.

J'y risque quelque chose et, à 59 ans, je continue à trouver ça bien de laisser que toute chair produise en moi un déséquilibre.

L'exil de la vieillesse,
ça oui c'est un vrai exil.

Je vis sans toi, mon amour, je vis sans toi,
mais, j'ai, encore, besoin de te le dire.

22 AOÛT 1999

Aujourd'hui ça fait 23 ans que je suis arrivé à Madrid.

J'ai inventé de nouveaux chemins en permanence et, ce fut toujours nécessaire de désirer et de travailler pour que commence à exister le chemin. Je reste donc ici, à désirer et à travailler, pour être un grand écrivain. Poète.

Le reste, je le décrète, sera tout confort.

Directeur de l'École de Psychanalyse, ça a lieu en partie depuis 18 ans, ici à Madrid, mais que le poète ose autant était inconcevable.

Et moi, il me semble, sans exagérer, que je suis le poète qui ose autant.

J'aimerais qu'à partir de cette ligne on tienne compte de ces considérations pour converser avec moi.

Même quand je suis seul j'ai un peu d'anxiété.

Je dois changer, me dis-je, les personnes puissantes n'ont pas d'anxiété, elles ont des amours, de l'argent, du pouvoir, de la poésie.

Toutes les illusions doivent provenir du centre de la machine. Et pour nous le centre de la machine, c'est le travail.

Pas à pas, veut dire qu'en Psychanalyse la carrière est curriculaire:

- Se psychanalyser
- Étudier
- Superviser
- Être dans la chaîne de transmission sans vacances.
- Avoir des relations avec les camarades, les subalternes et les aînés.

Et enfin, pouvoir écrire, pour pouvoir l'amour, le sexe.

Aujourd'hui je me demande comment faire pour que le temps soit l'unique corps du sujet.

J'ai besoin de vivre, au moins, 30 ans de plus.

Je sais qu'ils sont en train de se demander: qu'est-ce que je veux? et dans le cas de chercher: qu'est-ce que je cherche?

Je veux ce que l'autre est disposé à donner et il n'est pas nécessaire que ce soit pour moi.

Et s'il n'est disposé à ne rien donner, je ne veux rien.

Et comme jeu didactique: Je cherche à chercher.

C'est comme s'ils pensaient qu'à plus de grandeur, correspondait plus d'effort et ça, ce n'est pas démontré, mais nous savons qu'à plus grand effort ne correspond pas, directement, plus de grandeur et ni même une plus grande récompense économique.

J'ai eu trois jours d'affilée une ancienne douleur.

Moi je m'échappais des endroits aimés et tout le monde mourait. La douleur s'est arrêtée lorsque j'ai su que, même si je maniais mes choses avec intelligence, je mourrai quand même.

Parfois la réalité me rend fou, elle m'emmène loin de moi et comme je suis écrivain, loin de moi je n'écris pas.

Il y a quelque chose que je ne peux pas. Il y a quelque chose que personne ne peut.

Je dois m'enfermer dans un temps, dans un amour et là j'écrirai mes meilleurs vers.

Tout mon corps bat.

En poésie non plus il ne me reste pas de concurrents.

CAHIER N° 4, CONTIENT 52 DESSINS

CAHIER N° 7, CONTIENT 22 DESSINS

Tout dépend du travail mais l'unique chose qui ne doit pas être faite c'est sa psychanalyse. Parce que sa psychanalyse elle, elle l'amène toute faite de chez elle.

Il y a des choses qu'on ne peut pas arranger.

Et ça c'est leur limite, Menassa.

-En partant de là tout serait possible.

Non, Menassa,

il y a des choses qu'on ne peut pas arranger et ça c'est leur limite.

Je dois laisser tout avancer sans moi.

Moi je dois rester tranquille là où je suis. C'est le lieu que j'ai produit avec mon travail, je ne dois pas l'abandonner.

Rester tranquille. Savoir, même si on ne peut pas tout à fait, que je suis déjà arrivé. Je dois fêter, vivre d'être arrivé, attendre avec joie que d'autres arrivent.

Celui qui pourra jouir du pas que nous avons fait, pourra faire le prochain pas.

Celui qui ne pourra pas jouir de ce qui est déjà réalisé, aura seulement des forces pour pleurer ce qui est perdu.

Ça s'est plutôt bien passé pour moi en aimant toute femme et tout homme qui m'ont croisé sur le chemin. J'ai atteint le zénith de la folie, le paroxysme de la jouissance et j'ai eu un peu d'argent.

Dans les prochains pas, où la femme n'a plus besoin de mon amour et que les hommes sont libres, je serai cruel, j'aurai déjà aimé et je rejetterai tout luxe qui ne soit pas connaissance.

LA PSYCHANALYSE EST UNE DISCIPLINE

LA POÉSIE EST UNE DISCIPLINE

L'AMOUR EST UNE DISCIPLINE

Nous le savons et nous voulons le faire savoir à quelques jeunes et aux têtus: pour pouvoir travailler comme psychanalyste, pour pouvoir être

entraîné par la poésie, en permanence, à la découverte, à la nouveauté et, finalement, pour se laisser aimer par un monde affamé d'amour, il faut:

BEAUCOUP, BEAUCOUP, BEAUCOUP DE DISCIPLINE.

L'oubli fut fraîcheur, mais il ne peut pas y avoir d'erreur.

Quand un travailleur devient nécessaire pour le bon fonctionnement de la machine, l'heure, le jour est arrivé d'améliorer ses conditions de travail.

Je suis très content, j'ai la sensation d'avoir atteint ce dont rêve tout bon poète.

Être nécessaire pour quelque chose fait que la poésie atteigne son unique objectif. DEMEURER C'EST TRIOMPHER et non seulement pour elle, quand elle demeure, le poète triomphe aussi.

16 AOÛT

Parfois je pense que j'ai grandi plus que je ne m'y attendais. Mais il est vrai aussi que je n'avais jamais pensé combien je devais grandir.

Aujourd'hui je ne sais pas quels sont les extrêmes que je veux toucher.

Vie démente, vie, totalement, altérée.

Je m'attribue quelques-uns de mes vers, alors je veux pour moi, la lumière, l'obscurité de mes vers les meilleurs.

19 AOÛT

Demain, le roman LE SEXE DE L'AMOUR sera présenté à Buenos Aires, et le 22 ça fera 23 ans que je suis arrivé en Espagne.

En réalité, je n'y crois pas.

Je suis encerclé, pleinement encerclé.

Ce qui est en train de se passer est flagrant. Tout le monde est au courant que celui qui était amoureux, c'était moi.

La branche sèche a fleuri
maintenant nous nous devons au miracle.

Je ne sais pas ce qu'il m'arrive. Elle, elle ne fait jamais rien. Elle reçoit bien et parfois mal, mais ce qui est déjà fait.

Les choses à faire ne l'intéresse pas tant, c'est pour ça qu'elle a tant de mal à aimer et qu'elle a encore un peu plus de mal à écrire.

Moi, je vais dans la vie en sentant que je dois même me fabriquer le jour et la nuit, et les jours les plus terribles je suis capable de construire une volonté délibérée, un désir que je n'ai jamais eu.

Il y a des choses qui me réjouissent et d'autres très différentes qui me forment pour la joie.

Il faudra que je puisse les deux.

Maintenant quelqu'un lui dira qu'il l'aime et elle, elle se laissera faire n'importe quoi, jusqu'à livrer les secrets de nos affaires les plus florissantes.

Âme pour amour. C'est pour ça que la plupart du temps, elle, elle reste sans âme et elle n'a pas toujours d'amour.

Sa manière de livrer son âme, la rend un peu méprisable pour l'amour.

Il faut que je puisse frêner tous les pleurs de folie.

Mon écriture a besoin de travail, d'argent, d'intelligence.

Sexe virtuose. Délicatesse dans la lecture.

Douceur dans la répétition.

S'il s'agissait d'une comparaison, toujours odieuse, l'orgasme est une secousse, mais tout reste à sa place. La poésie au contraire est: que personne ne bouge, tout changera.

Quand j'ai mal quelque part c'est comme si je me plongeais dans un puits sans fond.

Tout ce qui est fait perd de la valeur et je me sens traqué par mes propres pensées.

“se laisser emporter sans rien attendre.”

“si le poème est possible possible est la vie.”

Un poème, un poème, me dis-je, l'unique chemin
mais parfois mon poète ne veut pas se sauver.

Je demande une parenthèse, à mes 59 ans, pour faire fonctionner une entreprise de la Poésie.

Ce n'est pas du temps que je demande mais votre désir.

Ayant fabriqué, au moins, un disciple dans chaque continent, je m'autorise à me psychanalyser en public.

Maintenant, être chef d'entreprise de la Poésie, ne veut pas dire être moins chef d'entreprise ni non plus être moins poète.

Ne pas pouvoir préciser, ni parler en chiffres, ne parle pas en ma faveur.

Je suis tendu à cause de quelque chose qui a lieu au-delà de moi, dans mes épaules.

Maintenant j'aimerais me détendre, jouir de quelques pages déjà écrites.

C'est comme si les amours, les affects, les petites perversités quotidiennes, m'empêchaient de penser la structure dans toute sa puissance, dans toute sa possibilité d'expression.

Maintenant je me sens * et ça c'est mon problème.

Je chante un monde que je ne connais pas.

Mais comme j'ai déjà payé mon billet,
j'exige mon voyage de plaisir.

L'entrave dans l'écriture, en ce moment, dans mon cas, se doit à ce que j'ai cru que je serai fameux, qu'ils liraient mes livres même dans les écoles et, là, j'ai commencé à soigner mon écriture et, à partir de ce moment-là, exactement, je n'ai plus écrit.

Même si j'arrive je dois prétendre, dire à voix haute, que je n'arriverai pas.

Même si plusieurs se réunissent, de plusieurs continents et me proclament Dieu, moi je dois continuer à penser également que Dieu n'existe pas sinon comme inconscient, comme les relations sexuelles et ma maman.

Ne pas bouger de ma place qui est temps,
poète-psychanalyste
Directeur de l'École de Psychanalyse Grupo Cero.
Je produirais une accumulation de tout, même de Capital.
Ensuite nous obtiendrions quelque plus value de la Poésie, de l'amour, des conversations sans importance.
C'est la seule chose dont je veuille te convaincre, mon amour,
penser une réalité qui nous guérisse nous aussi.

Imposer le bien, je ne sais pas si c'est correct.
J'ai été traversé par la douleur, par le mal, plusieurs fois et, toujours, comme ça arrive à tout le monde, je me sentais préparé pour ça. Maintenant je dois prendre soin de moi, je dois me fortifier, parce que je serai traversé par le bien, par la joie.

Je veux dire, les faibles peuvent supporter un peu de douleur mais aucune joie, très peu d'amour.

Maintenant, pour moi, même si ça a été un renoncement, il ne s'agit pas de donner quoi que ce soit.

Il s'agit de mettre à l'épreuve les gens qui m'entourent pour savoir s'ils servent à quelque chose.

Cette fois-ci ma poésie est sauve.

Je ne veux perdre ni mon temps, ni mon argent pour défendre quoi que ce soit.

Les choses faites, auxquelles j'ai consacré du temps et de l'argent pour les faire, si elles se font comme elles doivent être faites, se défendent seules.

Quand je n'ai pas de forces c'est quand je crois plus en mes états d'âme qu'en la théorie, dont je veux vivre.

J'ai de la force quand les concepts se combinent en moi, proposant une transformation.

Il y a quelque chose qui ne me plaît pas, je suis abattu, quelque chose pèse sur mes épaules, au-delà de moi. Ça me fait mal. Ça ne me plaît pas.

Parfois j'aime que les choses se déroulent autrement.

Très souvent, si c'était moi qui préparais cette réalité, ce serait une autre pièce. La vie serait différente.

Ça peut faire partie de l'abatement. Je n'ai encore convaincu personne de ce dont j'étais déjà convaincu.

Personne ne m'aime encore, suffisamment, pour faire quelque chose qui me fasse un peu plaisir.

Cette fois-ci je suis arrivé jusqu'à ce que ça me fasse mal.

Ça, ça m'a impressionné.

Ce n'était nullement nécessaire d'en arriver à cette phrase et, d'un autre côté, moi j'écrivais sans pouvoir m'arrêter et ensuite, bien sûr, j'ai dû me poser la question. Le désir était pour le plaisir esthétique de produire la phrase en question ou le désir était pour la douleur que, irrémédiablement, la phrase me produirait?

Elle, elle apparaîtrait et elle disparaîtrait, mais de tous mes rêves.

JEUDI 26 AOÛT

Aujourd'hui je ne crois en rien. Seulement au jeu. Même baiser est relégué.
Aujourd'hui Madrid se conjugue avec moi comme si nous étions un.

En dégageant tous les sens,
il reste encore le sens de la Poésie.

Grand, je serais grand si je supporte chacun, tel qu'il est.
Ce n'est pas rien!

CAHIER N° 2, CONTIENT 64 DESSINS

Peu à peu je serai totalement du signifiant et ça ce sera vivre plus de 200 ans.

J'étais triste mais je ne comprenais pas bien les motifs que je me présentais moi-même pour expliquer la tristesse.

L'amour,

l'atroce imposture de tout donner pour rien.

Le Tango sait.

Je dois mettre un point, aussi pour moi.

Quelque chose doit cesser de grandir pour que quelque chose commence.

Pourquoi, se demandait le condamné, pourquoi je dois tout salir avec l'amour? pourquoi? Je dois ne pouvoir aimer que ce qui est bon, ce qui convient et le condamné ne pouvait cesser d'aimer ce qui est mauvais, ce qui ne convient pas.

Quand quelqu'un pleure ça ne veut pas dire qu'il souffre pour ce qui est en train de se passer. Toutes larmes sont un hommage au passé.

Avec une volonté délibérée je me rencontre moi-même et quelque chose ne me plaît pas. Quelque chose m'est étranger.

Je suis un véritable fou.

Il vaut mieux tout commencer de nouveau.

Tout de nouveau veut dire aussi: oublier tout le passé. Commencer tout de nouveau. Croire dans les gens, dans les possibilités pour beaucoup.

Commencer de nouveau, tout de nouveau.

Aimer comme si c'était la première fois.

Brutale anémone! À 59 ans aimer comme si c'était la première fois. Abérrant!

22 AOÛT 1999

Aujourd'hui ça fait 23 ans que je suis arrivé à Madrid et encore, aujourd'hui, je ne termine pas d'accepter que je me suis exilé.

Je sens que s'agrandissent les distances entre ma vie et la vie de mes premiers accompagnants.

Une fois de plus, le monde se coupe en deux.

Mais moi je dois avoir le ton d'être à ma place et, ça, ce sera une grande oeuvre.

Je ne peux pas, pour quelques décades, cesser de tromper tout le monde, aussi, simultanément.

Basta d'amantes ambitieuses qui croient que la poésie doit se briser d'amour.

23 AOÛT 1999

Aujourd'hui, tandis que tu n'étais pas à mes côtés, je t'ai écrit un vers:

Un peu de la saveur des printemps sylvestres,
au-delà de la douleur de la montagne s'ouvrant au progrès.
Des trains taciturnes voyagent dans mon âme brisée par l'amour.
Nous étions de pauvres oiseaux sans ailes.
L'idée d'arriver en volant n'était bonne pour personne.
Nous arriverons, mais pas en volant.

CAHIER N° 6, CONTIENT 11 DESSINS

Peut-être que je suis déjà arrivé à une limite.

DIMANCHE 29 AOÛT

C'est comme une illusion que j'ai. Quelque chose de grand en ma faveur.
J'écoute, j'écoute sans arrêt des vers qui feront l'histoire.
Larme de feu, larme de feu, larme de feu.

S'agissant d'un médecin de l'âme, on pourrait dire que je suis
contaminé par moi-même.

CAHIER N°5, CONTIENT 54 DESSINS

CAHIER N° 8, CONTIENT 17 DESSINS

CAHIER N° 10, CONTIENT 18 DESSINS

CAHIER N° 11, CONTIENT 20 DESSINS

Aujourd'hui je veux rester ici, enfermé, à jouer aux poupées.

Un peu de ma jeunesse est passée, mais il me reste encore beaucoup de vieillesse. Et c'est plus ou moins la même chose.

Le sentiment qui unit la jeunesse à la vieillesse:
MAINTENANT OU JAMAIS.

Que ce qui m'arrive ne soit attribuable qu'à la névrose me rend malade. C'est ça qui me rend malade. Peut-être que je pourrai commencer à changer.

Tant devoir à la névrose. C'est quand même terrible!

J'ai besoin, pour ne pas me sentir en dette avec le monde, écrire une grande oeuvre. Sur rien. Seule une grande écriture se déployant. Seulement ça.

Parler de moi comme du monde, comme du monde en moi.

Une grande oeuvre, me dis-je, est aussi quelque chose auquel aspire l'esprit bourgeois. C'est pour ça, que ce que je ferai c'est écrire plusieurs grandes oeuvres, quelque chose que ne puisse même pas supporter l'ambition bourgeoise. Et là, je me sentirai à égalité avec le monde. Ex aequo.

Quelques-uns d'entre nous espéraient trouver ce qui ne devait pas se trouver dans des endroits où il ne leur revenait pas de chercher.

Quelques-uns d'entre nous, en suivant ce chemin, se sont cassé la gueule.

Il y a eu des mers entre quelques-uns d'entre nous, mais rien ne pouvait interrompre la conversation.

Les nouvelles de Buenos Aires sont de bonnes nouvelles.

Maintenant il s'agit seulement de savoir :

¿QUAND POURRAIS-JE Y RETOURNER?

¿À QUELLE HAUTEUR DE LA VIE SOMMES-NOUS ?

Et personne ne me répond.

Je ne sais pas ce qui m'oblige à rester tranquille, à ne rien faire.

Toutes les unités de la pensée indiquent que le prochain pas pour Menassa est la solitude.

Si je suis Menassa et que je veux continuer à appartenir au Grupo Cero; Institution de Psychanalyse, il faudra que j'apprenne à penser ma jouissance, mes choses, mon sexe, mon écriture, mes pensées, mes goûts.

Pour un temps, quelque chose de moi, privé à la circulation. Pour un temps, jusqu'à ce que je termine d'apprendre à ne pas savoir, personne ne doit savoir ou intervenir là-dessus.

Bon, je ne sais pas si je suis Menassa et si je l'étais je ne sais pas si ce qu'ils veulent me faire vivre pour continuer à occuper ma place me plaît.

Mais moi, ça m'est égal, je dois continuer à soigner le bon fonctionnement de ma sexualité, je veux dire, le bon fonctionnement de l'institution.

Quant à qui fait les choses bien ou mal, moi, je préfère que les gens se poursuivent eux-mêmes.

Moi, je préfère que dans le Grupo Cero il n'y ait personne qui fasse payer, ni policiers, ni juges. Mais, évidemment, si quelqu'un avait l'idée de faire l'imbécile, le normal, le macho, la femelle, le délinquant, l'exclu, l'amoureux, le solitaire, pour celui-là il y aura quelqu'un qui fera payer, un policier, un juge et les trois seront Dieu lui-même: sa propre Mère.

Je ne comprends pas la philosophie qui guide mes pas, disait le condamné. J'aspire à un peu tranquillité.

Quelque chose sans soubresauts.

Quelque chose où je n'ai pas à me surveiller.

Un type de repos, un peu de temps pour moi.

Je dois séparer définitivement ce qui est séparé depuis des milliers d'années: Père et Mère d'un côté.

Enfants d'un autre côté.

Et l'écrivain a l'ambition d'écrire un roman tous les ans.

Vive la différence.

LE TANGO SAIT: il ne faut pas dégourdir les idiots parce qu'ensuite ils se retournent contre toi.

Il faut que je me mette à penser l'ouverture de la saison 1999-2000. L'an 2000 est une année comme toutes les autres années, il ne peut pas attendre que j'ai envie qu'il commence pour commencer.

En l'an 2000 aussi les choses commenceront comme toutes les années, le premier jour de classe.

Il faut que je prenne comme un repos, quelques jours.

Elle, elle est toujours pour elle. Je dois le savoir.

Quand je désirerai ce qu'elle désire il y aura quelque chose pour moi.

Je suis un peu déçu par le jeu et, un peu, aussi, par l'amour.

J'ai un peu honte. Lundi même j'aimerais commencer à travailler.

Je suis content d'avoir accepté ma place de Directeur de l'École, même si c'est avec un peu d'aide, je suis content.

Je peux déjà retourner à Buenos Aires.

Je peux déjà préparer un voyage à Buenos Aires en novembre. Il s'appellera voyage de présentation. Je vais à Buenos Aires présenter mes lettres de créance, suggérer quelque intelligence.

6 SEPTEMBRE

J'ai soif de triomphes, de victoires faciles, de ventes millionnaires de livres.
Aujourd'hui, si elle vivait, ma Mère fêterait son anniversaire.
Sa voix, ouverte aux jours futurs, me parlait de cette rencontre qui ne se produira pas.

Aujourd'hui, je me confesse: et je le dédie à ma Mère.

LA POÉSIE: C'est l'ordre suprême de ma vie.

BAISER: Une sexualité ouverte, à temps pour chaque âge, est l'unique énergie du sujet.

ARGENT: Sur le chemin de la poésie et du sexe correct, la production d'argent est assurée et l'argent rend possible tout ce qui n'est pas la poésie et baiser.

ÉCOLE, JEU, ÉCRITURE, REVUES, AMOUR, SPORTS D'HIVER OU DE SALON, CARNAVALS et, après une certaine quantité, LE SEXE DE L'AMOUR.

J'ai vu galoper, sinistre, la mort à mes côtés
et je ne lui ai rien dit.

Je suis très altéré, comme vaincu par les relations que j'entretiens, encore, avec le monde.

En me libérant de moi-même, je pourrai être un Directeur d'une École de Psychanalyse et Poésie, hautement qualifié et on se souviendra de moi pour deux motifs:

1-Jamais un homme n'a dépensé autant d'argent pour la poésie.

2-Jamais un homme n'a produit autant d'argent pour la poésie.

Deux beaux souvenirs pour un homme qui a passé toute sa vie à baiser, toute sa vie à aimer, toute sa vie à peindre, toute sa vie à écrire et, pour ne pas faire de ça un cérémonial, je le dis d'une manière simple: un homme qui a passé toute sa vie à parler, sans aucune liberté, enchaîné aux mots.

Si un homme ne peut pas, au moins un, personne ne pourra jamais.

Nous sommes à l'envers, criaient les condamnés, nous sommes emprisonnés par le contraire.

Basta d'amour, veut dire seulement:

Celui qui veut plus d'argent devra travailler plus.

Je suis un peu déçu, comme si j'avais cru que les choses étaient autrement.

Même quand je lui offre quelque chose, moi j'ai plus envie de lui offrir qu'elle de recevoir le cadeau.

Mama mia!

Chattequejet'aimechatte-Chatte toujourschatte
Chattepresquejamaischatte-Chatte trèsouvertemer
Chattesacréechatte-Chattesansbarrières.

J'aimerais me rendre et je n'ai pas face à qui.

Moi, jamais je ne la laisserais sans nourriture mais elle, parfois, elle me laisse sans manger.

Dans la solitude je n'ai pas de limites, mais pour ne pas baiser je préfère des femmes inconnues. Elles paient plus et ne font des scènes de jalousie que lorsque c'est le moment.

Fillette, tu m'as planté au coin d'une rue
et je n'ai pas de douleur à mettre au vers.
C'est pour ça que, parfois, je chante des tangos,
là, il y a de la douleur, de la bonne, presque gratuite

CAHIER N° 13, CONTIENT 38 DESSINS

Il me semble être insuffisamment doué pour les affaires que je dois mener à bien.

Tout donner, tout donner, sauf ma petite intimité sexuelle.

Construire un catalogue comme si c'était un poème. Je veux dire, avec le même respect.

C'est la seule chose que je demande pour la Editorial Grupo Cero, du respect.

Apprendre, je dois apprendre la mesure de presque toutes les choses. Au-delà de la poésie et de l'amour, le reste, tout le reste doit se mesurer.

Je n'ai pas beaucoup de pensées. Tout ce que je pense est ce que j'ai déjà écrit. Voilà quelle est ma pensée et je ne sais pas, encore, si j'assume correctement.

Je veux un alluvion de pages écrites qui arriveront jusqu'à la vie même du futur.

Rien, le gamin ne veut rien.

C'est un coeur après un autre coeur.

Il n'a jamais été compatible avec rien.

J'en suis arrivé à dire non à ce qui me plaisait le plus, criait le condamné.

J'ai détesté l'oubli.

Plus il y avait de douleur, plus je me forgeais pour le souvenir.

Un état merveilleux que personne ne peut soutenir longtemps, à moins que ce soit éternellement. Quelle histoire. Non?

Moi je ne dois rien faire. Ça c'est un Directeur d'une école de Psychanalyse. Rien, laisser les choses arriver telles qu'elles doivent arriver. (Il ne s'agit pas d'enfants, il s'agit de candidats à la psychanalyse). Tout le travail est sur moi, sur ma personnalité, mes connaissances.

Me faire responsable de l'existence de la croix, et non pas la charger sur mon dos.

Ce sont des états de l'âme inégalables. Dommage que le corps ne supporte pas tout.

Le jeu pour moi, est encore thérapeutique, c'est pour cela que je gagne seulement pour continuer à jouer.

Jamais ma pensée n'a été aussi triste, jamais aussi abîmée par l'amour.
C'est pour ça que j'écris aujourd'hui, pour étancher les blessures de ma
pensée.

CAHIER N° 12, CONTIENT 17 DESSINS

27 AOÛT

Tout a une fin, tout termine.

Je dois demander pardon, remercier et revenir à la poésie.

Clairement je ne vaud pas grand chose comme chef d'entreprise.

Si on m'oblige à prendre des mesures de force pour démontrer mon pouvoir, ça veut dire que je dois avoir de la force, mais du pouvoir je ne dois pas en avoir du tout.

Chérie:

Je suis prisonnier en moi-même, c'est tout.

Ça fait plus d'une décade que je n'ai plus rien pour m'enivrer et, cependant, je suis ivre.*

Elle aime ou elle n'aime pas?

Moi, au moins, elle ne m'aime pas.

Peut-être que maintenant le Titanic va faire naufrage.

Quelque chose me poursuit d'Arganda del Rey et ça vient du cimetière.

Qui sait quand je recommencerais à baiser?

Maintenant il s'agit d'éduquer les bêtes, un jour du futur il y aura poussière, mais poussière amoureuse.*

Cantiques de la mer, cantiques de la mer.

Tout est défi, cette fois-ci je ne pourrai pas.

Ne pas accepter les défis actuels est en train, d'une certaine manière, de me rendre malade.

Psychanalyste en Chef d'une École de Psychanalyse, je dois m'occuper des traitements de tous les professionnels qui, d'une manière ou d'une autre, travaillent pour l'Institution École de Psychanalyse. Et ce n'est pas non plus tant que ça.

Une fois de plus, j'aimerais tout commencer de nouveau.

Parfois je pense que je suis en train de faire tout le possible, parfois je n'arrive à produire aucune pensée.

Ce sont les lucioles, lumières volantes qui reviennent se poser sur les ténèbres de mon chant.

Écrire sur ce qui est écrit est un pas que nous n'avons pas encore fait totalement.

Je me rends compte qu'on attend toujours de moi beaucoup de choses, cette fois-ci, je dois le dire, les gens qui attendent de moi, tant de choses, ont en partie raison.

Je veux arriver à comprendre quelque chose du temps mais je ne crois pas en l'entendement. Et ça, je pense, parfois, c'est le temps.

Les luttes sociales doivent se faire en reconnaissant, à chaque instant, la valeur plus que la force de l'ennemi, son comportement durant la paix, et ainsi nous aurons une mesure de la cruauté de l'ennemi.

Je suis en train de produire une manière quelque peu différente dans la transmission de la psychanalyse. Cette fois-ci non plus ils ne me laisseront pas en paix.

Ensuite un imbécile essaiera de faire la même chose et on le pendra sur la place publique et il ne gagnera pas d'argent. Même s'il crache comme le Général, on se rendra compte que ce n'est pas le Général.

Ce qui se passe c'est que si je veux qu'il y ait pour moi 3 ou 4 décades, je dois pouvoir rester où je suis pour rien. Rester parce que ça me plaît et ça, ça peut durer plus de 4 décades et, en plus, ça peut se vendre.

Je suis une sorte de virtuose, mais je n'en peux plus.

Je veux laisser avancer ma sexualité, mais cela me coûte, en partie, la sexualité.

Et je sais déjà que tout est sexualité et, moi, j'écris très bien.

Mais il y a des baisers dans la vie qui ne s'oublent jamais.

Il y a des mots qui produisent des orgasmes jamais vus.

Souvent je me demande: qui peut être intéressé par ces écrits, qui ça peut intéresser d'aimer ce qui n'existe pas, ce qui ne sera jamais?

Je me demande, je me demande mais, en vérité, je n'ai pas envie de me répondre.

Je préfère que les questions et les réponses se fassent seules, sans mon intervention, au-delà de mon écoute là.

Maintenant je me demande, même si je ne répondrai pas non plus. Qui dirige l'École quand "un" fonctionnement requiert mon écoute là.

Toute École qui se targue d'être à la Psychanalyse sait que, en tant qu'Institution École de Psychanalyse, elle n'est pas autre chose que l'oeuvre écrite de Sigmund Freud.

Dans ce cadre temporel qui engendre la production freudienne, il y aura des oeuvres écrites et c'est là que se transmet la psychanalyse.

Maestria oui, mais de l'Inconscient et non pas maestria qui, précisément, nie la production freudienne.

Pour donner un exemple, mais sans avoir l'intention de convaincre qui que ce soit: nous pourrions dire que ni l'Internationale, ni aucun des regroupements lacaniens ne sont des Écoles de Psychanalyse, puisqu'ils permettent à leurs membres de cesser de payer pour leur propre psychanalyse et de continuer à travailler comme psychanalystes.

Dans le Grupo Cero, la psychanalyse d'un psychanalyste est interminable, nous voulons dire jusqu'au jour où il prend sa retraite et si on préfère, jusqu'à sa mort et non, précisément, parce que la psychanalyse est interminable mais, simplement, parce que pour pouvoir travailler comme psychanalyste il faut se psychanalyser, payer pour ça.

Grandir n'est pas ce qui nous intéresse le plus. Ce qui nous intéresse beaucoup plus, c'est de demeurer grandis. Garder quelque chose pour nous. D'autre part, je dois laisser tout le monde faire sa carrière, je ne suis pas responsable que la vie dans les villes se déroule de la manière dont elle se déroule.

Je dois me libérer des gens, je dois me libérer des mes anciens goûts, de mes inclinations.

Elle, elle doit grandir et moi j'ai un peu d'argent. Je peux investir dans sa croissance sans l'aimer et sans la garder pour moi.

C'est tout. Ce fut tout.

9 SEPTEMBRE

L'affaire des drogues est quelque chose que nous sommes en train d'étudier, sans comprendre, encore.

Donc, se droguer nous ne savons pas encore ce que c'est, mais mal faire le travail, directement, est une mauvaise chose.

Mais, basta de poursuivre les gens. Chacun fera ce qu'il pourra.

Le signifiant grandira, quelqu'un devra grandir avec le signifiant.

Les drogues, passe encore, mais la Névrose, non.

Les drogues, passe encore, parce que ça, ça dépend de l'État.

La Névrose non, parce que ça, ça dépend de nous.

Le traitement psychanalytique n'est pas du tout une nécessité, c'est un instrument de précision pour mesurer la vie et, si on l'utilise pour ça, c'est très bon marché.

Plus de comptes veut dire que le projet dirige.

L'être humain est un autre mensonge de la parole.

Parfois les différences sont sidérales mais ça, ça ne nous rend pas encore différents.

Moi, j'enseigne ça, j'ai dû dire au condamné, il faut mentir, il faut baiser, il faut substituer en permanence, pour que ce qui est aimé ne pourrisse pas.

Quant à Elle, nous lui rappelons que les yeux fermés ton pire ennemi peut te faire jouir, comme dans les rêves.

Si je me résigne à ne pas écouter ou à ne pas écouter tout à fait, elle, à la longue, termine par prononcer correctement tous les mots.

C'est une bête, elle ne m'écoute que quand je crie après elle ou quand je disparaît.

Elle ne fait pas autre chose que mal parler de ce que nous faisons et, ensuite, quand je lui demande pourquoi elle est en train de pleurer, elle pleure encore plus et me dit que je ne l'aime pas.

Moi, je ne dis rien, mais elle, un jour, elle tombera de mes horaires,

Elles baisaient, elles baisaient, parfois, toute la journée. Moi, je ne disais rien.

Que dire si c'était l'unique chose qu'elles savaient faire plus ou moins bien ?

Comment maintenir une conversation si elles, quand elles se sont connues, elles ne savaient pas parler?

Emportement de lumière, passaient-elles leur temps à crier, emportement de lumière et la lumière ne servait ni pour lire une heure de suite.

Exemple n° 1: elle m'accuse d'être éjaculateur précoce au lieu d'assumer en partie sa frigidité.

-Vous êtes très rapide et je suis très lente.

Moi, je ne lui dis rien et je me soumetts à son désir. J'interromps la rencontre avant ce qui était convenu.

Ensuite j'ai pensé que je dois faire les choses de manière concrète.

Et manière concrète veut dire concrète, par écrit.

CAHIER N° 1, CONTIENT 4 DESSINS

JAMAIS PERSONNE NE ME VAINCRA

Mais ça, c'est le Poème qui l'a dit et non le poète.

Malgré ma chance, je suis incapable de gagner un grand prix qui puisse m'amener à penser à cesser de jouer.

Hier je croyais que c'était hier. Aujourd'hui je crois que c'est aujourd'hui. En réalité il s'agit d'une, simple, coïncidence.

Moi aussi je me demande si je pourrai supporter le bien: la caresse douce de l'argent facile, l'argent du désir.

Je sens qu'une nouvelle vie est en train de passer. Quelque chose de la vieillesse m'appelle, du futur, à me garder des relations.

Ne pas avoir voyagé, cette fois-ci, à Buenos Aires, changera la vie de tous les membres du Grupo Cero, où qu'ils vivent et quelque soit le lieu qu'ils occupent.

Un chef doit avoir un second, un troisième, un quatrième...

Et, maintenant, ils viendront me dire qu'ils ne se sont pas rendu compte ou qu'ils n'ont pas cru que ce fût possible.

La Loi pour moi, veut dire que je ne peux plus rien offrir à personne. Celui qui ne peut pas ne peut pas.

C'est fort de penser ainsi, mais l'unique vérité possible dans les processus de formation est ainsi.

Même si tout s'éteint et se fragmente,
l'écriture est toujours lumière.

Je me sens très surveillé pour pouvoir prendre mon envol,
mais, un jour, je volerai.

www.miguelmenassa.com
www.grupocero.org

©GRUPOCERO2011